

LE JOUR, 1946
26 MAI 1946

PROPOS DOMINICAUX : DESTIN DE L'EUROPE

Dans ces derniers jours de Mai, on dirait que le destin de l'Europe prend forme ; il s'édifie à la manière de ces demeures de songe que les poètes découvrent dans les aurores et dans les brumes. Lumière pour les uns ; pour les autres, crépuscule et silence. Un pays remonte, un autre se perd. C'est ce terrible printemps déjà fané qui rappelle les blessures des guerres, un moment couvert par l'enchantement des verdure et des fleurs.

La France, en méditation, dira dimanche prochain ce qu'elle va faire d'elle-même. L'Angleterre, les poings dans la bouche, réfléchit au milieu du réseau tendu de l'univers shakespearien créé par elle au cours de quatre siècles et qu'elle défend. L'Allemagne est dans l'enfer où elle s'est à peu près librement jetée. L'Italie connaît les remous de guerre civile du temps de Dante. Les pays du centre font une maladie de langueur et de faim. Et l'URSS, pour sa part, considère, non sans appréhension, il semble, malgré des gestes de défi et de bravoure, son grand peuple quand même assez las.

Quoi que fassent les régimes politiques, ils ne gouverneront jamais entièrement nos nerfs ; ils laisseront à la sensibilité des hommes une part de ses réflexes essentiels.

Comme à la fin d'une semaine de travail, on tente de se libérer des choses de chaque jour par une sorte d'évasion dans la nature, ainsi quand il s'agit des problèmes du monde et singulièrement de cette Europe si indispensable à la spiritualité de tout, on sort quand on le peut des difficultés courantes pour se faire une vision fraîche et neuve du réel et de l'avenir.

Dans le moment même qu'elle nous paraît anarchique et malade, il n'est pas impossible que l'Europe soit près d'un grand enfantement ; que de cette masse de brouillards et de nuit, du fond du passé le plus classique, une réalité puissante émerge et s'impose.

On serait dans l'illusion si l'on se figurait que le monde pourrait être encore acceptable sans l'Europe, sans une Europe consciente et ascendante malgré sa tragique histoire.

Ce dimanche, nous nous trouvons enclins à l'imaginer renaissante, dégagée lentement du romantisme désespéré qui l'a mise à deux doigts de sa perte.

L'Europe occidentale conservera son visage. Elle a pour elle encore des merveilles d'intelligence et de hautes vertus.